

## JEU DE CARTES IRAKIEN L'AS de PIQUE EST TOMBE

**Avec la chute de l'as de pique, la deuxième manche s'est terminée à l'avantage des Américains comme la première.**

Avant de répartir les cartes de troisième donne, **il convient de peser ce qui, dans la capture de Saddam Hussein, est du au hasard et ce qui relève du professionnalisme de l'Etat-major américain à Bagdad.**



Il ne s'agit plus là d'une arme sophistiquée qui a mis dans le mille, mais d'un acharnement calculé et d'une lecture correcte d'un flux d'informations judicieusement sélectionnées. La capture de Saddam Hussein fait partie de ces événements appelés à avoir des conséquences incalculables dans la guerre que mènent les Américains contre le terrorisme, même si ces derniers sont loin d'avoir dit leur dernier mot.

Aux Etats-Unis, dans une opinion publique hésitante qu'une conjoncture économique favorable n'avait pas réussi à franchement retourner en faveur de la Maison Blanche, le Président Bush trouvera certes un écho favorable à sa réélection en 2004.

Mais l'impact géopolitique de la nouvelle se situe ailleurs et d'abord en Irak.

Dans tout le Proche-Orient, Irak compris, la psychologie des opinions publiques donne un avantage aux vainqueurs, ce qu'illustre une anecdote rapportée lors de la campagne franco-britannique de Suez en 1956, par le journaliste français Paul Mousset. Reçu avec égards dans une famille égyptienne de Port Saïd, alors que les troupes alliées fonçaient sur Le Caire, il en avait été chassé honteusement dès que la nouvelle du retrait franco-anglais s'était répandue: Hier tu étais le vainqueur, tu avais tous les droits, aujourd'hui, tu es vaincu, prends tes affaires et quitte notre maison...

La chute de Saddam a produit le même type d'impact. Les Américains vainqueurs ont des chances d'être mieux entendus, y compris au niveau du Conseil de gouvernement irakien, mis en place par la coalition.

Les intellectuels islamistes, notamment en Egypte ne s'y sont pas trompés. Ils ont réagi en conséquence, soit en déclarant que la capture du Raïs signifiait pour l'Islam un jour de deuil, soit que le combat contre l'ennemi américain, loin d'être terminé, se poursuivait plus âpre que jamais.

### **Cet événement au retentissement international devrait se traduire par un resserrement du camp occidental.**

La France et l'Allemagne n'ont pas manqué de saluer la performance américaine dont l'importance dans la lutte contre le terrorisme dépasse sans doute celle qu'aurait pu revêtir la capture d'un Ben Laden. Celui-ci demeure après tout un chef de bande auquel les circonstances ont prêté main-forte pour réussir à ôter la vie à trois mille innocentes victimes le 11 septembre 2001. On ne peut que remarquer depuis son incapacité, dieu merci, à renouveler ce type d'hécatombe, même si des cellules terroristes n'ont pas fini de naître et de disparaître dans le monde. En revanche, la chute du dictateur irakien signe la fin d'un "Etat voyou" et le nouveau départ rendu possible, d'une nation importante pour la stabilité de la région.

15 – 12 - 03  
Jean-Claude Courdy

[www.geopolitis.net](http://www.geopolitis.net)